

Le développement de l'enfant rural haïtien pour en faire un vrai citoyen.

Le développement d'un enfant, c'est son éducation dans le sens le plus large du terme. Et si je limite le spectre de cet entretien à l'enfant haïtien vivant en zone rurale, c'est que la longue expérience que j'ai acquise est basée sur mon travail de trente-cinq années dans la Commune des Abricots auprès d'enfants les plus démunis. Par contre, mes longues années d'enseignement au Québec m'ont permis de saisir pleinement les défis d'une éducation moderne aux Abricots.

Dans toute communauté humaine se trouvent des façons de faire, des moeurs ou comportements typiques. Ce sont des comportements d'adaptation qui, entre autres, ont aidé les Haïtiens, à une époque donnée, à survivre, à s'adapter à leur environnement humain et physique. Ces moeurs sont transmises de génération en génération, sans même que ces communautés puissent justifier aujourd'hui leur bien fondé. C'est la culture d'un village. Mon expérience de trente-cinq années d'interaction avec les Abricotains m'a permis de repérer quelques uns de ces comportements culturels. Je vais vous en parler, parce que toute approche pédagogique doit en tenir compte et souvent doit chercher à les modifier quand ils sont inadaptés aux nécessités du monde moderne et de leur environnement.

Je laisse à d'autres ainsi à mon ami Raymond Chassagne le soin de comprendre la source de ces comportements, probablement des séquelles du système esclavagiste d'une part et d'autre part de l'isolement séculaire des habitants du Pays en Dehors de Gérard Barthélemy, coupés des façons de faire du monde moderne et ayant développés des mécanismes de défense face aux prédateurs urbains. Aussi j'aborderai ces traits culturels uniquement en tant que pédagogue.

Dès son âge le plus tendre, l'enfant dont nous parlons apprend que le mot NON est le mot le plus impoli qui soit et est socialement inacceptable. Il apprend tôt que la vérité n'est pas toujours la bonne façon de s'en sortir bien au contraire. Il vaut mieux s'exprimer en parabole, ou répondre avec un proverbe lorsqu'on est coincé. Il apprend en même temps que dès qu'il reçoit seul quelque chose, surtout si c'est de la nourriture, son premier devoir est de le partager avec les autres qui sont présents. Par contre, il comprend que le temps est élastique et que : ON SE VERRA DEMAIN MATIN SI DIEU VEUT n'engage personne. Quand il pleut, ou que le temps est à la pluie, toute activité prévue, quelle qu'elle soit et surtout si elle doit se dérouler en dehors de la maison, devient partie remise. J'y ai pensé l'autre jour en voyant à Montréal un groupe de petits préscolaires, habillés de leurs imperméables, attendre sous la pluie avec deux adultes l'autobus pour une journée promenade. Évidemment il est sûr que seuls des privilégiés ont des imperméables aux Abricots, mais l'idée même de sortir

sous la pluie leur serait inconcevable. Le petit haïtien voit aussi que son père fait ce qu'il peut pour la maison et la maisonnée, pas plus. Si quelqu'un s'occupe de l'enfant, c'est sa mère ou sa grand'mère. Il a souvent des demi-frères et des demi-soeurs, c'est la norme et tout le monde s'accepte. Personne n'a de droit absolu sur quelque objet, qu'il lui appartienne ou pas. N'importe qui de la maison ou de la cour peut utiliser ou s'approprier ce qui traîne et même ce qui est soigneusement caché. Si on l'y oblige, il ira une fois faire paître une chèvre si quelqu'un d'autorité le lui demande mais n'en prendra pas la responsabilité de lui-même. Il faudra le lui demander encore, chaque fois. Pourtant, il apprend vite à aller chercher de l'eau, il demandera même d'y aller car souvent les autres partent tout contents à la source ou souvent se déroulent des jeux, mais aussi des échanges de coups, des querelles et des injures verbales bien agressives. Il comprend vite que s'il a désobéi à un ordre expressément formulé par quelqu'un en autorité, il s'attend à être proprement fouetté. Aucun besoin d'essayer de devenir autonome, ceci n'est nullement encouragé. Peu ou pas de jouets, sauf quand dans son entourage il y a un enfant naturellement créateur qui fera d'une bouteille de plastique une petite voiture que l'enfant pourra traîner ou un cercle et son guide métallique pour exciter son besoin de défier les lois de la gravité. Ses expressions des yeux, de la bouche, du visage tout entier sont des atouts dont il use plus facilement que du langage. Pourtant tout autour de lui on bavarde sans cesse, il comprend que c'est le privilège des adultes car on lui demande de se taire à moins que seuls des enfants l'entourent. Dans ce cas là il a tous les droits de parler et de jouer. En grandissant, il devient souvent malicieux et futé et sa grande préoccupation c'est de déjouer silencieusement l'autorité, ce qui est bien difficile et a un coût parfois disproportionné. Il est souvent pris dans un carcan d'interdits difficiles à interpréter et répond à plusieurs noms alors qu'en réalité il n'en reconnaît qu'un qui n'est généralement pas celui de son état civil. Tout cela pour dire que les adultes et les enfants ont des vies parallèles, et que l'enfant ne retrouve son individualité que lorsqu'il n'est plus sous le regard des adultes.

Comment l'école peut-elle aider cet enfant à se développer? Dans un tel contexte, l'école peut-elle jouer un autre rôle que celui attendu des parents et de la communauté, c'est-à-dire celui de remplir la tête de faits et d'une variété de connaissances livresques? Quels sont les objectifs à fixer, à longs, moyens et courts termes?

Commençons par la présence à l'école. Tout d'abord, s'assurer que l'enfant ne s'absente pas soit pour un rien ou soit pour remplir un rôle temporaire et ponctuel à la maison ou dans les activités de la famille. D'où la règle d'être présent à l'école tous les jours selon le calendrier scolaire établi. Cela doit être entendu avec la famille qui a tendance à penser que l'important c'est d'inscrire l'enfant à l'école, le reste suivra tout seul. C'est difficile de faire comprendre aux parents illétrés que les absences provoquent forcément des lacunes. La croyance c'est que les enfants apprennent par osmose, ce qui est un peu vrai, mais seulement s'il est présent en classe. Cela est loin d'être acquis. Il est nécessaire d'en parler

à chaque réunion de parents, deux fois plutôt qu'une et même de sanctionner les parents pour les absences en les obligeant à venir à l'école pour motiver une absence non prévue. Là le parent dira que l'enfant était malade, mais il devra s'habiller et quitter une activité personnelle prévue pour parler à la direction de l'école. C'est toute une tâche que la direction doit prendre en mains dès le début de l'année avec fermeté sans quoi cela se prolonge à l'infini tout au long de l'année scolaire.

Maintenant que l'enfant est présent à l'école, il faut tout faire pour l'intéresser à tout ce qui s'y passe afin qu'il trouve du plaisir à venir à l'école. Mettre l'accent sur l'autonomie, ce qui n'est vraiment pas difficile, puisque dès le préscolaire, son prof lui demande de choisir ce qu'il voudrait faire tout en limitant son choix. Si c'est le moment de chanter, on lui demande de choisir sa chanson, de jouer au jeu de construction, ce qu'il voudrait construire, l'heure du dessin, quelles couleurs choisirait-il. Ainsi il est constamment appelé à faire des choix. Il apprend aussi à dire 'NON' gentiment quand il en ressent impérativement le besoin. Et à l'école il y a plein de jouets, de crayons de couleur, mais gare! En même temps, il faut développer l'idée des droits, des responsabilités et des devoirs, là encore au préscolaire ce n'est pas trop difficile, l'enfant aspire à se définir au sein de l'environnement de l'école et il faut capitaliser sur ce désir de se construire en tant qu'individu autonome en dehors de sa famille.

Il est important de garder ce cheminement tout au long des années scolaires et d'exiger de l'enseignant qu'il s'astreigne lui-même à cette constance dans son propre comportement. C'est pourquoi il est indispensable de maintenir une formation continue pour tous les enseignants et une supervision fréquente de leur travail en classe afin d'atteindre les objectifs centrés sur les besoins réels de l'enfant et indispensables à son développement.

Nous avons dit que l'autonomie et l'intérêt sont suprêmes. Vient ensuite la place des sciences. Un centre des sciences bien équipé en matériel qui permet à l'enfant le contact et la manipulation, répond idéalement à son désir d'être l'agent des expériences plutôt que d'en être le spectateur. Une formation de qualité sur l'enseignement des sciences expérimentales est nécessaire aux enseignants pour qu'ils acquièrent de l'assurance et une confiance en eux lorsqu'ils proposent des expériences aux élèves. Le défi est d'amener les enseignants à considérer l'échec d'une expérience comme une étape positive dans l'apprentissage, et d'encourager l'enfant à poser des questions, à construire des hypothèses et à faire travailler sa tête plutôt que sa mémoire.

L'intégration des activités agricoles est capitale dans l'éducation primaire souvent démunie d'un contexte pratique. Un jardin à cultiver et la préparation de plantules pour le reboisement font donc partie intégrante du programme. Il est bon que les élèves aiment la terre et qu'ils la cultivent. C'est trop facile de mépriser les cultivateurs qui s'acharnent à tirer leur subsistance ou leurs profits de la terre. Il faut combattre cette tendance à mépriser le travail de la terre. Pour développer

des compétences pratiques, l'école doit fournir aux élèves une formation en travaux manuels: cours de couture sur machine à coudre à pédale, cours de broderie et d'appliques, cours de vannerie et de poterie. L'école peut profiter de tous les artisans de la communauté environnante, et même faire appel à des artisans venant d'autres villes ou villages pour que ceux-ci partagent leur savoir pratique avec la nouvelle génération.

Il faut constamment revenir à la création d'emplois et y préparer l'enfant. Dès la première année fondamentale, il est possible de créer des activités qui encouragent l'entrepreneuriat, Selon le niveau des élèves, tout en s'amusant, ils développent le sens de l'économie et des affaires, et découvrent les outils virtuels pour mettre sur pied une petite ou une grosse entreprise selon les possibilités. Ce n'est pas une idée nouvelle, nous n'avons jamais cessé de créer des emplois solides et permanents dans notre commune, mais cette fois, nous allons dès la toute petite enfance travailler à développer cet esprit créateur et entreprenant qui pousse les uns et les autres à inaugurer, à faire partie de l'économie productrice de la commune. Là aussi il faut une formation intensive pour les enseignants afin de les dynamiser dans cette direction.

En Janvier de cette année, après le terrible tremblement de terre, la Commune des Abricots a accueilli à bras ouverts 10 000 survivants. On ne pouvait le constater que par le nombre de personnes qui circulaient sur les routes, les sentiers, la place publique du village, et les petites maisons regorgeaient de monde. Parmi eux, plusieurs jeunes bacheliers, même des universitaires en pédagogie. Nous avons tout fait pour les garder, adultes, jeunes et enfants, mais il semble que l'attrait de la capitale est plus fort que celui d'une vie paisible dans notre belle commune. Et pourtant il y a, depuis le tremblement de terre, peu d'emplois disponibles à Port-au-Prince. Ceci est le résultat d'un mépris profond de l'agriculture et des travaux manuels qui imprègne l'éducation conventionnelle en Haïti. En guise de succès, il me faut reconnaître la grande maturité d'un bon nombre de mes élèves, surtout de mes anciens élèves dont certains se sont groupés en mouvements pour les jeunes. Plusieurs sont arrivés plus loin que je n'osais l'espérer.

Tous les élèves de mes douze écoles qui réussissent aux examens officiels de fin d'études primaires essaient de s'inscrire au Lycée National des Abricots ou aux différentes écoles qui offrent des cours secondaires tant aux Abricots qu'à Jérémie. Cela ne veut pas dire qu'ils vont tous pouvoir continuer. Loin de là. Des amis m'aident en parrainant les meilleurs élèves. Ceux-ci vont certainement poursuivre leurs études secondaires. Certains vont abandonner pour des raisons qu'on ne peut énumérer de peur de trop allonger cette causerie, mais la plupart arrivent au moins jusqu'au Bac I, la classe de rhéto. J'estime que, les moyens financiers de mes élèves étant ce qu'ils sont, dix pour cent arriveront à passer le bac complet et à continuer des études supérieures. Mais, ceux qui n'auront pas pu s'inscrire au secondaire et ceux qui auront décroché pour des raisons tout à fait personnelles, souvent économiques, n'en seront pas moins des citoyens

éclairés et responsables quelque soit ce qu'il feront dans la vie: agriculteurs, marchands, ou ouvriers, ils ne se laisseront pas faire. Ils travailleront à construire une société meilleure et continueront à valoriser le savoir pour eux et pour leurs enfants. N'était-ce pas là notre principale ambition?

Étant donné les difficultés pour les jeunes d'aller à Jérémie afin de poursuivre leurs études académiques et l'inadéquation des programmes dans beaucoup trop d'écoles secondaires connues, il serait important sinon essentiel de créer aux Abricots une école secondaire répondant aux réalités de la vie moderne et aux besoins de la région où par exemple les sciences appliquées auront une place importante ainsi que la formation à des métiers manuels de précision.

Il faut aussi parler d'une éducation civique qui intègre l'histoire de son peuple et de ses origines qui, jointe à ce qu'il apprend maintenant, lui permettra de s'assumer et de poursuivre son développement en tant que citoyen conscient de ses droits, de ses responsabilités mais aussi de ses devoirs. Ceci repose sur le respect de la parole donnée, la récompense de la franchise de l'être humain libre, la considération importante à accorder à l'heure en y référant les élèves aussi souvent que possible. Je constate beaucoup de couples fidèles parmi mes anciens élèves et je m'en enorgueillis. Pour devenir de vrais citoyens, il faut qu'ils apprennent à se respecter eux-mêmes d'abord, et à protéger la nature qui les entoure, et ainsi servir d'exemple à leurs frères, leurs amis, leurs voisins, leurs 'paysans' comme on le dit si bien aux Abricots.

L'AUTONOMIE, LA PRODUCTIVITE, LA RESPONSABILITE...

Comme je le mentionnais au début, il y aurait une autre dimension à considérer dans le devenir du citoyen de demain. Je laisse le soin à Raymond Chassagne de vous parler de sa thèse et de sa méthodologie qu'il a bien voulu partager avec nous.